

NOS ENQUÊTES : QUELS FURENT LES MAÎTRES DE VOTRE JEUNESSE ?

Toute 2^e édition - 8^{av.} 36

conde question de votre enquête. En ces quinze dernières années je ne vois que désordre et incohérence.

Toute 2^e édition
M. René Johannet

Sa déclaration est intéressante à plus d'un titre. Elle exprime le souhait d'une mise au point dans la critique contemporaine, mise au point que beaucoup souhaitent et dont il ne faut peut-être pas désespérer. Elle rend aussi hommage à des poètes masculins ou féminins, morts ou vivants, qu'on oublie parfois... Enfin, on y trouve, sur Gide, Rimbaud et Paul Valéry, des vues très personnelles.

Quand j'ai débuté, en 1910, mon admiration allait à Bergson, Bourget, Maurras et Barrès. Peu après, Georges Sorel et Péguy exercèrent sur moi une grande influence. J'adorais Laforgue, Jammes et Verlaine. Loti me ravissait. Samain aussi, hélas !

Par la suite j'ai vu l'influence de Maurras s'étendre encore, en même temps que faisaient école Claudel, Rimbaud, Gide et Valéry.

Claudel a imposé le verset. Je ne veux pas parler ici, à cette occasion, d'une poétesse qui me touche de près et qui a déjà ses disciples, mais il faut bien signaler, comme étonnante, l'œuvre (en versets) de Montherlant ou de Guy-Charles Cros. Je regarde Guy-Charles Cros comme le type même des vrais poètes et que notre temps n'a pas mis à sa place.

Noter une influence n'est pas forcément l'approuver ou la ressentir. Gide me fait horreur. Je le crois artificiel et précaire. Je ne puis le lire sans un ennui profond, essentiel, primitif. Il a pour lui l'adresse correcte de son langage et son intelligence. Mais c'est une des âmes les moins authentiques que j'aie rencontrées, et les plus troubles.

Rimbaud a précipité la poésie dans un gouffre rougeoyant et tonitruant où elle roule encore. Son prestige m'est plus incompréhensible que celui de Gide.

Valéry, lui-même, a introduit la poésie dans un labyrinthe polaire, où elle se promène sans espoir au milieu de jeux de glaces et de trompe-l'œil à l'italienne. Essayiste et critique ingénieux, parfois profond, versificateur de grande classe, a-t-il « quelque chose à dire » comme poète ?

Dans l'ensemble — tout en mettant très à part l'œuvre d'un maître aussi puissant que Claudel, à qui vont mon respect, mon admiration et mon affection — je regrette que l'afféterie, la préciosité, le radotage, occupent une telle place parmi nous, au détriment de la force, de la clarté, de l'inspiration et j'oserai dire de l'intelligence grande et vraie, qui est, d'une certaine façon, inséparable du bon sens. Je serais bien surpris si, dans vingt ans, on ne s'étonnait pas que tant de valeurs sommaires, baroques, infinitésimales ou soufflées aient fait, de nos jours, une carrière aussi retentissante.

Il est probable qu'à cette époque un reclassement considérable s'effectuera.

Sous un certain angle, il y a deux sortes d'écrivains : ceux qui fournissent à la critique des thèmes abondants et curieux (parce qu'ils sont eux-mêmes, des critiques transposés dans la poésie, le drame ou le roman), et les autres, qui ne sont que des écrivains purs, par exemple les Tharaud.

Ces derniers me semblent avoir été sacrifiés depuis quinze ans. Il est facile de comprendre pourquoi.